

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Unesco

La parole  
et l'écrit



eCourri

UNESCO



Photo © Peter Frey, Paris

## Le temps des peuples

37 Brésil

L'or à ciel ouvert

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'économie brésilienne fut dominée par l'or et le diamant. L'exploitation des gisements aurifères et autres entraîna le développement des *Minas gerais* (ou « mines générales », c'est-à-dire la région où l'on trouve partout des mines), Etat du sud-est du Brésil qui reste la principale région minière du pays. Aujourd-

d'hui, le Brésil est le quatrième producteur d'or du monde. La mine de Serra Pelada, ci-dessus, à ciel ouvert, est située à 400 km au sud de Belém, capitale de l'État de Pará, à l'embouchure de l'Amazone. 20 000 ouvriers environ exploitent cette mine qui produit une tonne d'or par mois.

## Le Courrier du mois

L'importance qu'a prise la littérature écrite dans les temps modernes est telle qu'elle semble aujourd'hui la norme. Même si l'on sait que de nombreuses cultures ne s'organisent ni ne se transmettent par l'écrit, mais bien par l'oral, on constate encore une forte tendance, dans la pensée contemporaine, à réduire les littératures orales à des manifestations d'un folklore considéré souvent avec une certaine condescendance.

Notre intention, avec ce numéro, a été de contribuer à corriger cette vision trompeuse du rapport de la parole et de l'écrit. Leur opposition en un antagonisme radical, à la fois de civilisation et de forme, apparaît aujourd'hui de plus en plus comme une analyse insuffisante, voire schématique, de la réalité culturelle. Entre ces deux formes de l'expression, comme le démontre Paul Zumthor, dans son article d'introduction, la frontière n'a jamais cessé d'être poreuse, l'échange constant. Les sociétés occidentales elles-mêmes, qui ont le plus activement contribué à cette valorisation de l'écrit au détriment de l'oral, ont bien moins échappé qu'il n'y paraît à cette interdépendance de l'un et de l'autre dans l'histoire de leurs littératures et de leur sensibilité. Et la voix refoulée fait peut-être en ce moment même un retour en force dans l'Occident fasciné par l'écriture.

Pour montrer cette puissance de la parole, nous avons voulu d'abord éclairer quelques grands textes qui sont tout ensemble des épopées nationales et des poèmes universels. Si chacun présente dans sa genèse ou son histoire une variation originale du rapport entre parole et écrit, ils ont tous pour caractéristique première d'être des textes fondateurs, auxquels s'identifie un peuple, quand ils ne sont pas le dernier témoignage d'une civilisation, sa mémoire ultime, comme il en va pour la *Relation de Michoacán*.

Dans certains cas, comme pour le domaine arabe, japonais, basque, chinois ou indien, une synthèse, un exemple révélateur ou un souvenir rendent compte de l'attraction spirituelle, de la force d'inspiration que possède une œuvre qui, transmise par la parole et souvent relayée par l'écrit, voire l'image, ne cesse pas de résonner dans la conscience individuelle, de battre dans le cœur collectif, bref, de vivre.

Mais ce trésor spirituel, qui fait partie du patrimoine de l'humanité, est menacé. L'Unesco contribue d'autant plus à sa sauvegarde qu'il est porteur d'identité. Pour essentiels qu'ils soient, le passage à l'écrit ou l'enregistrement sonore ne sont pas encore suffisants. C'est à une redéfinition de la communication culturelle qu'il faut œuvrer en reconnaissant à la parole, dans toute communauté, sa valeur créatrice.

Notre couverture: Photo Michel Claude, Unesco

Rédacteur en chef: Edouard Glissant

## Août 1985

38<sup>e</sup> année



Photo Richard Frieman © Rapho, Paris

**4 Permanence de la voix**  
par Paul Zumthor

**9 Le Kalevala**  
La genèse de l'épopée finlandaise  
par Lauri Honko

**11 « Le pays des héros »**

**12 Le Kalevala et l'art finnois**  
par Heikki Kirkinen

**15 La Relation de Michoacán**  
Le testament d'un peuple  
par J.M.G. Le Clézio

**17 Le dit de la campagne d'Igor**  
par Igor I. Chkliarevski

**19 Chaka le Grand**  
par Mazisi Kunene

**21 Circularités du dire arabe**  
par Salah Stétié

**24 Le dit des Heiké**  
Une grande épopée sur le petit écran  
par René Sieffert

**26 Le Mahabharata et le buvetier**  
par Lokenath Bhattacharya

**28 Liu Jingting, le roi des conteurs**  
par Yao Zhenren

**30 L'épopée tibétaine de Ge-sar**  
par Mireille Helffer

**32 Hir et Ranjha, les amants du Pendjab**  
par Hakim Mohammed Said

**33 La littérature basque**  
Aux fontaines de l'oral  
par Juan Mari Lekuona

**34 Latitudes et longitudes**

**2 Le temps des peuples**  
BRESIL : L'or à ciel ouvert

Mensuel publié en 32 langues par l'Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
7, place de Fontenoy,  
75700 Paris.

Français  
Anglais  
Espagnol  
Russe  
Allemand  
Arabe  
Japonais

Italien  
Hindi  
Tamoul  
Persan  
Hébreu  
Néerlandais  
Portugais

Turc  
Ourdou  
Catalan  
Malais  
Coréen  
Kiswahili  
Croato-Serbe

Macédonien  
Serbo-Croate  
Slovène  
Chinois  
Bulgare  
Grec  
Cinghalais

Finois  
Suédois  
Basque  
Thaï

Une édition trimestrielle en braille est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen.

ISSN 0304-3118  
N° 8 - 1985 - OPI - 85 - 3 - 425 F

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# Hir et Ranjha, les amants du Pendjab

par Hakim Mohammed Said

**A**U Pakistan, où la littérature écrite est de tradition très ancienne, les œuvres orales ont été intégrées à diverses époques dans le patrimoine de l'écrit, mais la parole est toujours restée leur mode privilégié de transmission. Dans chacune des quatre provinces du pays (la Province frontalière du Nord-Ouest, le Pendjab, le Sind et le Baloutchistan), se sont ainsi transmis de génération en génération un grand nombre de contes populaires, de forme poétique et presque toujours conçus pour être chantés avec accompagnement d'instruments de musique locaux.

L'histoire de Hir et Ranjha est un des récits les plus appréciés du Pendjab, cette immense plaine aux terres fertiles qu'arrosent cinq fleuves (l'Indus, le Jhelam, le Chenab, le Ravi et le Satlej). Pour Richard Temple, une autorité en matière de légendes du Pendjab, ce conte « serait né il y a 700 ou 800 ans, mais certains spécialistes le datent du règne de l'empereur moghol Akbar le Grand, soit du 16<sup>e</sup> siècle ». La version considérée comme classique, celle du poète Waris Shah, remonte à 1766 et est en pendjabi, l'une des langues-mères de l'ourdou, langue nationale du Pakistan.

L'histoire de Hir et Ranjha, dans cette version, est à la fois simple, symbolique et dramatique. En commençant son récit par ces mots : « Loué soit Dieu qui a fait de l'amour la base du monde », le poète évoque le lien sacré, fondé sur l'amour, qui unit l'homme à Dieu ; cette philosophie pleine d'humanité transparait à maintes reprises au cours de ce long récit dont voici un résumé.

« Takht Hazara était un endroit très agréable. Le plus grand propriétaire du lieu avait huit fils. Ranjha, le plus jeune, était son préféré ; ses frères, à cause de cela, le détestaient. A la mort de leur père, ils le chassèrent. Ranjha chemina à travers forêts et déserts et parvint aux rives du Chenab. Là il aperçut une embarcation, mais le batelier refusa de le prendre à bord. Pour passer le temps, Ranjha joua de la flûte ; cette musique plut au batelier qui l'autorisa à monter et Ranjha s'endormit bientôt. Un peu plus tard, il fut réveillé par un bruit et, à sa grande surprise, vit à côté de lui une ravissante jeune fille. C'était Hir, la fille du chef de la famille Sial, de la ville de Jhang. Lorsqu'elle monta dans le bateau, elle fut d'abord furieuse d'y voir cet étranger, mais quand elle l'eut regardé de plus près, elle tomba amoureuse de lui.

Elle revint chez elle avec Ranjha et sut habilement convaincre son père de le prendre à son service comme bouvier. Chaque jour elle le retrouvait quand il menait paître son troupeau dans la forêt. Mais on ne tarda pas à découvrir qu'ils se rencontraient en secret : Ranjha fut chassé et Hir donnée comme épouse à Saida, à qui elle avait été promise dès son jeune âge. Celui-ci appar-

tenait à une famille de Rangpur. Hir n'était pas heureuse avec son mari et Ranjha lui manquait cruellement.

Déguisé en mendiant, Ranjha partit pour Rangpur. En chemin, il rendit visite à un gourou et le supplia de l'aider. Le maître le bénit. Une fois à Rangpur, Ranjha parvint à entrer en relation avec Hir et, quelque temps après, ils s'enfuirent ensemble. Mais on les poursuivit, on les rattrapa et on les ramena à Rangpur. Là ils furent jugés et Ranjha fut condamné à l'exil.

Par malheur, juste après ces événements, la ville de Rangpur prit feu. Les habitants virent dans la séparation imposée aux amants la cause de cette calamité. On fit revenir Ranjha et Hir lui fut rendue. Tous deux allèrent à Jhang, dans la maison de Hir. Mais la famille de la jeune femme, se jugeant déshonorée, décida d'employer une ruse. A Ranjha on demanda de rentrer chez lui afin de veiller aux préparatifs de son mariage solennel avec Hir. Quand il fut éloigné, on dit à Hir qu'il avait été assassiné. A cette nouvelle, elle tomba évanouie et pendant qu'elle était inconsciente, on lui donna à boire un poison qui la fit mourir. Un messager s'en alla annoncer à Ranjha la mort de la jeune femme. Ranjha revint et aussitôt on l'emmena jusqu'au tombeau : le choc fut tel qu'il s'écroula, mort, sur la tombe de sa bien-aimée. »

Cette histoire, qui rappelle celle de Roméo et Juliette, a un sens symbolique et ésotérique. C'est une protestation contre les maux et les vices du système féodal qui était en vigueur à l'époque où elle fut écrite par Waris Shah. Hir symbolise l'opposition à l'exploitation de la femme et Ranjha le refus de la société féodale et des institutions inefficaces de son temps.

L'histoire de Hir et Ranjha est toujours aussi populaire aujourd'hui. Le professeur Mumtaz Hasan écrit : « Buffles et bouviers sont restés les mêmes dans l'antique Pendjab, où des baladins chantent encore ce poème familial, tout comme les rhapsodes de la Grèce ancienne chantaient Homère. Et lorsque les laboureurs se rassemblent sur la Dara, la place du village, à la fin d'une longue journée de travail, on est frappé de voir combien ils sont désireux d'entendre Hir et Ranjha pour apaiser et délasser leur esprit fatigué. Un homme qui sait bien réciter cette histoire est toujours très demandé. La popularité de ce poème ne se borne pas aux villages. Les citadins écoutent avec un égal ravissement l'histoire de Hir et Ranjha racontée à la radio. » ■

**HAKIM MOHAMMED SAID**, du Pakistan, est le président de la Fondation Hamdard, le rédacteur en chef de la revue Hamdard Medicus que publie cette institution de recherche scientifique et médicale, et le responsable de l'édition ourdoue du Courrier de l'Unesco.

Photo © Adarts, Karachi

*Hir et Ranjha, héros d'une très ancienne histoire d'amour qui serait née au 16<sup>e</sup> siècle dans la vallée du Chenab, au Pendjab (Pakistan), sont représentés ici par Ustad Allah Bux, célèbre peintre contemporain pakistanais.*